

## Essais québécois

---

Number 32, May–June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20020ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1988). Review of [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (32), 24–30.

**HISTOIRE DES SCIENCES  
AU QUÉBEC**  
Luc Chartrand,  
Raymond Duchesne,  
Yves Gingras  
Boréal, 1987; 24,95 \$

Plutôt que de parler de ce qui n'est pas arrivé, de ce qui aurait pu arriver et d'en chercher les raisons, Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras prennent le pari de faire le portrait des sciences québécoises (physique, biologie et médecine, essentiellement). Trois périodes sont retenues, en gros: Régime Français, XIX<sup>e</sup> siècle, puis XX<sup>e</sup>. Comme le Québec ce sont aussi des Anglais..., on relate la naissance de McGill tout autant que celle de Laval, les travaux de Penfield, Seyle, Dansereau ou Marie-Victorin.

Petite et grande histoire, histoire des sciences et histoire tout court s'entremêlent, et ce qui est peut-être plus surprenant, sciences québécoises et sciences internationales. On pense à Rutherford qui a remporté le prix Nobel pour ses travaux effectués à McGill au début du siècle (qui disposait alors de l'un des laboratoires les plus modernes au monde); mais sait-on qu'au siècle dernier la Commission géologique du Canada et ses chercheurs ont été entraînés dans une polémique internationale sur la *transformisme*?

On découvrira qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, le clergé québécois portait le flambeau de la science, et que c'est en son sein qu'on retrouve les plus grands scientifiques de l'époque; ceux-ci, cependant, ont fait œuvre d'enseignement et de vulgarisation plus que de recherche; ainsi l'impression que la science était absente à cette époque correspond à l'absence de la recherche scientifique, non du savoir scientifique. Le plus connu de ces membres du clergé fut bien sûr le frère Marie-Victorin, mais il ne fut ni le seul, ni le premier. Si sa figure est devenue légendaire, ce n'est pas uniquement dû à sa *Flore Laurentienne* qui a inspiré de nombreux botanistes de par le



monde, mais aussi à un véritable mouvement de jeunesse des années 30: les Clubs de jeunes naturalistes. Mais il ne faudrait pas vendre toutes les mèches.

Un seul reproche: l'histoire tourne un peu court à partir des années 60 et 70; on affirme plus qu'on décrit ou explique la prise en charge par les divers gouvernements du développement scientifique. Bien écrit, bien illustré, ce livre s'adresse vraiment à tous, aussi bien à la communauté scientifique à la recherche de ses origines, qu'aux férus d'histoire ou aux lecteurs de *Québec-Science*.

Andrée Fortin

**VEDUTE**  
René Payant  
Préface de Louis Marin  
Éditions Trois, 1987;  
32,95 \$

«Le regard découpe dans la chair du monde, c'est la seule façon pour la vision de glisser progressivement vers la compréhension, voire la signification.» C'est ainsi que René Payant entame l'introduction de son livre dont le titre *Vedute*, signifie justement ces prises de vue, ces *découpes* par lesquelles l'objet acquiert un sens singulier, conforme précisément à la singularité du regard.

fonde le projet d'une théorie de l'objet artistique. Le travail de l'historien et du critique d'art n'est pas celui d'un historiographe s'échinant à retracer les significations, intentionnelles ou représentatives d'une époque, de l'objet artistique, mais consiste à indiquer et à mesurer les lieux d'opacité de cet objet, à localiser les points sur lesquels l'œuvre se révèle être auto-réflexive. Affirmer que *l'art pense*, et en retracer discursivement le comment et le commentaire. Cette pratique, par laquelle Payant s'inscrit en faux contre la conception de l'art comme document, confère à l'objet artistique sa dignité d'*étant*. Elle suppose également que l'art, depuis la Renaissance, est un objet théorique, une *cosa mentale*, selon l'expression de Léonard de Vinci.

La parution posthume de *Vedute* de René Payant constitue sans nul doute l'un des moments les plus importants de l'histoire de la critique d'art au Québec. Par l'ampleur du projet théorique, par la mise en valeur soutenue et intelligente de l'art québécois comme étranger, passé comme présent, par la cohérence et par le style, ces textes forment une œuvre proprement unique, *incontournable*, pour reprendre un terme cher à l'auteur. Ce dont convaincra tout sceptique la très belle préface que signe Louis Marin. Il importe par ailleurs de souligner le courage et l'excellent travail d'éditeur, dans ce cas-ci et dans l'ensemble de leur production, des éditions Trois.

Pierre-Stéphane Aquin

**À LA RECHERCHE DU  
QUÉBEC**  
Léon Dion  
Les Presses  
de l'Université Laval,  
1987; 19,95 \$

La mort du père fera-t-elle revivre l'idéal nationaliste? Est-ce cet événement attendu par Léon Dion qui «surviendra un jour, peut-être prochain, probablement sous des angles nouveaux, qui ravivera un espoir ou suscitera une colère propre à ranimer le souffle poétique sur la question du Québec»? On peut malheureusement en douter. La question nationale, de tout temps prise en charge et alimentée par nos artistes, est passée à l'heure actuelle et de façon définitive (pour qui écoute quelque peu Serge Turgeon, président porte-parole de l'Union des artistes) dans le

camp des politiciens. Or pour le politicologue de l'Université Laval, l'identité du Québec (préliminaire au nationalisme qui, ici, implique nécessairement l'indépendantisme) se construit et s'élabore en premier lieu avec les «créateurs de l'imaginaire collectif», ces poètes et chansonniers qui ont redonné au pays ses bancs de neige, son fleuve et son fleurdelisé.

Ce premier tome de *Québec, 1945-2000* (une synthèse qui devrait compter trois autres volumes) pose des questions plutôt qu'il ne met un point. Défaut d'universitaire? Toujours est-il que la notion d'identité ne sera ici que *balisée*. Celle-ci se définissant essentiellement par la relation avec l'autre, Léon Dion étudie les rapports entre l'individu et la collectivité, entre le moi et l'autre. Je ne saurais avancer que la démarche théorique de Dion est particulièrement originale. Il reste qu'il est rafraîchissant de voir le politicologue se situer en tant que sujet québécois, s'investir dans son objet d'étude. D'À la recherche du Québec, on retiendra que notre identité se construit à partir de notre imaginaire. Un petit coup d'œil sur les ouvrages et auteurs cités (Balandier, Baudrillard, Atwood, Nelligan, Chamberland, Falardeau, Godbout, Hébert, Leclerc, Lévesque, Tremblay pour ne nommer que ceux-là) suffit en outre à nous informer que Léon Dion a fait un essai dans lequel entre une large part d'émotif.

Francine Bordeleau

**INTRODUCTION AUX THÉORIES POLITIQUES**  
**Denis Monière/**  
**Jean H. Guay**  
**Québec/Amérique,**  
**1987; 15,95 \$**

Le livre de Denis Monière et Jean H. Guay s'annonce de lecture simple et accessible. Ne dit-on pas dans la présentation que l'ouvrage «ne s'adresse pas à des spécialistes, mais plutôt à des esprits curieux qui désirent approfondir leurs connaissances du phénomène politique»? Pari non tenu, la simplicité n'étant pas la caractéristique du sujet traité. «Cette revue des diverses théories en science politique, concluent les auteurs, nous a permis de constater que la réalité est toujours plus complexe que les modèles inventés pour la représenter.»

Denis Monière/Jean H. Guay

**INTRODUCTION**  
**AUX**  
**THÉORIES**  
**POLITIQUES**

QUÉBEC-AMÉRIQUE

En fait, la recherche en science politique vise à faire de celle-ci une vraie science, au même titre que les sciences de la nature. L'étude des faits politiques est une discipline nouvelle cependant; elle n'a pas atteint un «niveau de maturité suffisant» pour donner naissance à une théorie descriptive, explicative et prédictive qui lui conférerait une validité universelle. Bâtir une telle théorie se révèle de surcroît difficile, car théorie et science politiques, leurs définitions et leurs objectifs ne font pas l'unanimité. La science politique est-elle «un art de gouverner, une étude des institutions, une analyse des prises de décision, une science du pouvoir, de l'État? Une théorie politique doit-elle proposer des réformes, comprendre les fondements des grands systèmes de pensée ou le fonctionnement de la vie politique? Est-elle appelée à jouer un rôle passif (enregistrer, classer, coordonner) ou un rôle plus constructif (formuler, orienter...)?

Les auteurs illustrent le problème en traçant un portrait historique du phénomène politique et des théories qui en sont nées, de la période gréco-romaine à nos jours. Ce faisant, ils démontrent que «la maîtrise du savoir historique s'avère insuffisante pour jouer aux apprentis sorciers (...) la définition du politique varie selon les contextes historiques». Dans la mesure où il nous apprend les fonctionnements de nos sociétés et de nous-mêmes en tant que citoyens et citoyennes d'une collectivité qui se gouverne, ce livre est intéressant. Mais faut-il qu'une théorie politique soit nécessairement scientifique? La démarche scientifique suppose, très souvent, la domination possible de l'objet étudié; dans la civilisation occidentale, par exemple, «le pouvoir motive le savoir et celui-ci s'est construit sur la base du projet

qui consiste à maîtriser la nature». Si la science politique se cherche une théorie pour perpétuer cette volonté de contrôle, d'utilisation ou d'exploitation qui découle nécessairement du projet de maîtriser à des fins particulières, la «théorie politique scientifique ne serait-elle pas la négation de la liberté»?

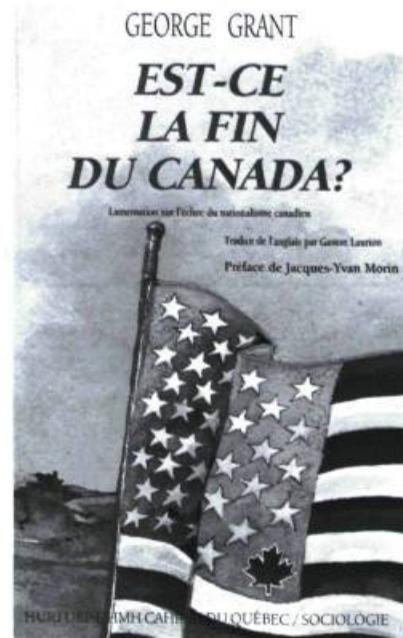
Françoise Cléro

**HISTOIRE DE FAMILLES ET DE RÉSEAUX LA SOCIABILITÉ AU QUÉBEC D'HIER À DEMAIN**  
**Andrée Fortin et**  
**collaborateurs**  
**Saint-Martin, 1987;**  
**18,95 \$**

La famille est l'un des thèmes de réflexion importants de la société québécoise actuelle: y aura-t-il, n'y aura-t-il pas une politique familiale assumée par l'État et quelle sera-t-elle? Voilà pourquoi la recherche menée par Andrée Fortin et ses collaborateurs sur les familles et les réseaux au Québec d'hier à demain, malgré son austérité bien universi-

taire, présente de l'intérêt. N'y a-t-on pas enrichi, par exemple, la définition même de la famille qu'avait retenue le groupe de consultation sur la politique familiale? Cette définition: «un ou des adultes vivant sur une base permanente avec un ou des enfants», tenait compte du lieu de résidence, mais les familles — puisque la diversité des situations familiales nous oblige à parler des familles plutôt que de la famille — sont aussi des lieux privilégiés d'échanges, des lieux d'obligation et d'assistance, des lieux d'appartenance et des lieux d'élaboration d'identité.

Curieusement, cette rétrospective sur les situations familiales au Québec, depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours, nous amène à constater que la diversité des situations familiales que nous connaissons aujourd'hui a toujours existé derrière le modèle monolithique. Il est certain que les couples mal assortis se séparent plus facilement désormais, mais ne pourrait-on voir des points communs entre le matriarcat d'hier et la monoparentalité surtout féminine de maintenant? Ce qui a changé essentiellement semble être le nombre d'enfants par famille et ▶



ISBN 2-89045-826-1

122 PAGES

PRIX: 14,95 \$

Un livre qui vous fera réfléchir...

Un livre que vous devez lire...

**h** hurtubise hmh

7360, Boulevard Newman  
 Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2  
 Téléphone: (514) 364-0323

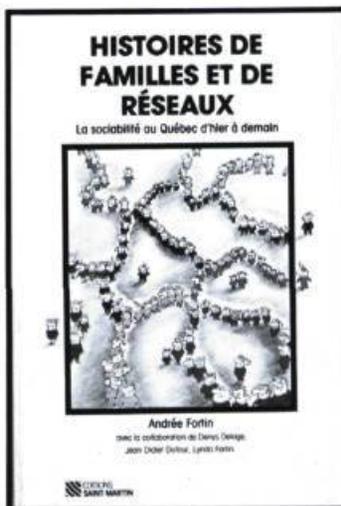
les diverses formes de cohabitation. Ces changements ne sont pas le propre de notre seule société.

Quatre facteurs sont déterminants dans l'évolution de la famille traditionnelle vers le modèle que nous connaissons aujourd'hui. Le plus important: l'avènement de l'État providence qui a permis à nombre de défavorisés de survivre indépendamment du support familial. La participation croissante des femmes au marché du travail et la contraception transforment à leur tour considérablement la situation, ce changement s'appuyant en outre sur de nouvelles valeurs, communes aux sociétés occidentales: l'épanouissement individuel et l'autonomie.

L'étude sur les familles d'hier à aujourd'hui, sous l'angle des réseaux et de la solidarité, fait ressortir ce que nous aurions gagné au change: l'amour et le choix. L'accent n'est plus sur les

obligations, les droits et les devoirs, mais bien plutôt sur la liberté. On choisit désormais beaucoup plus librement qu'autrefois les gens avec qui on vit et le type de relations qu'on entretient avec eux.

Mais — l'étude le souligne — les familles sont instables et l'État ne joue pas le rôle supplétif qu'on attend de lui. Le discours du ministère de la Santé et des Services sociaux semble très loin de la réalité vécue actuellement par les réseaux naturels. Il n'y a pas, affirment Andrée Fortin et ses collaborateurs, de structure communautaire pour accueillir les laissés pour compte: handicapés, personnes âgées, malades. Jusqu'à maintenant, le budget des affaires sociales a surtout été consacré à la santé, alors que répondre aux besoins sociaux exige une part toujours plus importante des ressources. Pour redresser la situation et passer le cap de l'an



**LE SORT DE LA CULTURE**  
**Fernand Dumont**  
**L'Hexagone, 1987;**  
**24,95 \$**

«La culture est une production, dont l'école est l'usine principale.» C'est du moins l'une des définitions proposées par Fernand Dumont pour nous convaincre que la manière même dont nous définissons une culture nous amène souvent à errer. Erreur futile, serions-nous tentés de penser. Bien au contraire, la culture doit être toujours un peu plus que ce que nous en disons, ce que nous en pensons. C'est même l'une des conditions primordiales pour l'améliorer. Or, notre souci scientifique nous mène à des confusions à son sujet. Comme de quantifier la culture. Ainsi un peuple cultivé pourrait se reconnaître au nombre d'enfants qui vont à l'école et au temps qu'ils y passent...

Chaque livre de Fernand Dumont embrasse un vaste champ de recherche. Si on n'ose plus parler de la culture, si on a peur de s'y perdre et de perdre le lecteur, si l'appétit philosophique semble désormais bien mince,

2000, sans connaître le chaos social, il faudra peut-être compter d'abord sur les réseaux; ce qui signifie activer les réseaux existants et favoriser la création de formes diversifiées de réseaux et de familles.

Sujet d'actualité donc, qui a été abordé de façon originale; étude limitée cependant à la seule région de Québec. Qu'en est-il du Québec dans son entier? Que serait une étude dans laquelle l'éventail des classes sociales, par exemple, serait mieux représenté?

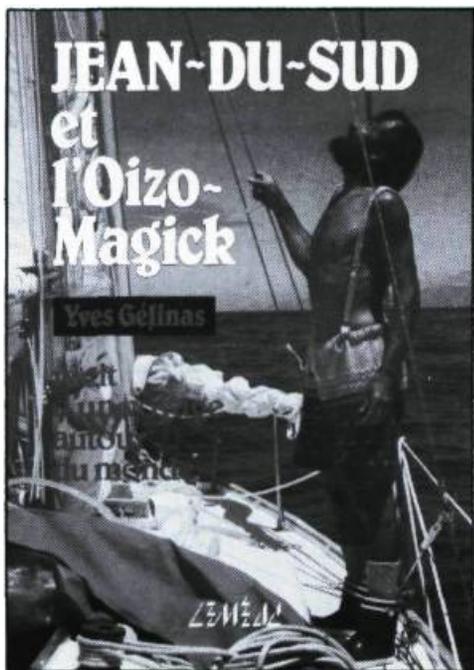
Nicole Anne Cloutier

**N O U V E A U T É S**

**Yves Gélinas**  
**JEAN-DU-SUD et l'Oizo-Magick**

récit  
 d'un voyage  
 autour  
 du monde

Collection  
 VIES ET  
 MÉMOIRES



**PRIX**  
**OCTAVE-CRÉMAZIE**  
**1988**

La relève de la poésie québécoise

**Clandestine**  
 d'Hélène Marcotte  
 Collection POÉSIE QUÉBÉCOISE

Pour le 10e anniversaire du  
**PRIX ROBERT-CLICHE**  
 Leméac Éditeur réédite  
 dans sa collection **POCHE QUÉBEC**

**L'Emprise**  
 de Gaétan Brulotte  
 premier récipiendaire (1979)

**LEMÉAC**  
 ÉDITEUR

5111, avenue Durocher, Outremont, Québec H2V 3X7  
 Tel.: (514) 273-1150

*En vente chez votre libraire*



rien de tel chez lui. Chaque livre forme un tout qui englobe toujours *la transcendance*, au risque de pages difficiles, un peu éloignées du réel, un peu *vapeuses*, un peu métaphysiques.

*Le sort de la culture* est un recueil de textes remaniés. On se plaint souvent de ce genre de regroupement. On a raison quand les sujets s'entrechoquent et se contredisent ou encore sont par trop divergents. Ici, il n'est pas question de forcer la cohérence, on ne rassemble pas pour rassembler. Le recueil se lit comme un livre d'un seul tenant. On peut même y voir une pensée se déployer lentement.

C'est bien facile à dire d'un livre de Fernand Dumont. On s'étonnerait même du contraire. L'homme a toujours été honnête dans ses démarches de réflexion. Il n'empêche que certains textes manquent de légèreté. L'écriture est complexe. Je dirais même: Fernand Dumont a souvent «la transcendance pesante»; ce qui n'est pas toujours un défaut à mes yeux.

Marc Chabot

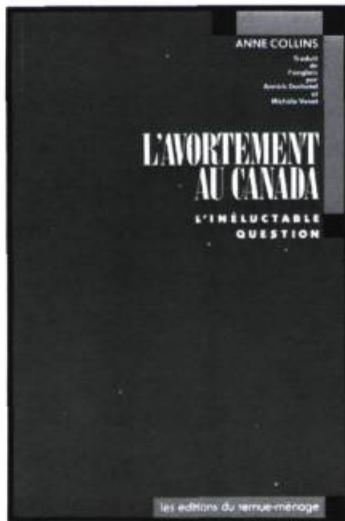
### L'AVORTEMENT AU CANADA Anne Collins Remue-ménage, 1987; 21,95 \$

La loi de 1969, qui autorise l'avortement dans certains cas et à certaines conditions, est un compromis qui ne satisfait personne. Quatre jurys ont acquitté Morgentaler, même s'il la défiait ouvertement. Dans les mouvements pro-vie, on s'arroge le monopole de la moralité; dans les mouvements pro-choix, on ne fait que répondre aux adversaires, en éludant soigneusement certaines questions. Les hommes politiques et les juges se renvoient la balle. Les comités thérapeutiques existent ou n'existent

pas, selon les régions. Bien des femmes, et bien des hommes, ne savent plus où se situer.

Pour résumer ce débat qui ne cesse de se polariser depuis une vingtaine d'années, Anne Collins a réuni une documentation impressionnante, assisté à plus d'un procès, étudié les lois canadiennes et américaines, visité des cliniques, rencontré des femmes qui ont subi une IVG, interviewé des militantes et militants des deux camps et vu de près plusieurs manifestations. Son livre (paru en anglais en 1985 et fort bien traduit par Annick Duchatel et Michèle Vernet) regorge de faits, de témoignages, d'analyses et d'impressions personnelles (plus facilement ironiques, cependant, quand il s'agit du mouvement pro-vie).

Le compte rendu des batailles juridiques y occupe beaucoup de place, au détriment des aspects sociaux, psychologiques ou éthiques (quoique Collins nous indique une piste en résumant les travaux de Carol Gilligan sur le développement de la conscience morale). De plus, les personnages de Morgentaler et Joe Borowski (qui lui a intenté une poursuite en Saskatchewan) dominent nettement la scène.



Mais peut-être l'accumulation des résumés de procès, des déclarations à l'emporte-pièce, des arguties sur les droits de la société, des femmes et des foetus a-t-elle pour but de fatiguer, de secouer une longue indécision politique, d'élargir un débat qui n'est plus qu'un dialogue de sourds. En conclusion, comme si elle venait simplement d'écrire un long préambule, Collins réclame une réflexion globale sur la liberté de procréer. Son livre démontre de manière convaincante que cette réflexion s'impose.

Sylvie Chaput

# Nouveautés

DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

## L'immigrant

Immigration, sujet explosif, parce que touchant aux fondements mêmes d'une société.

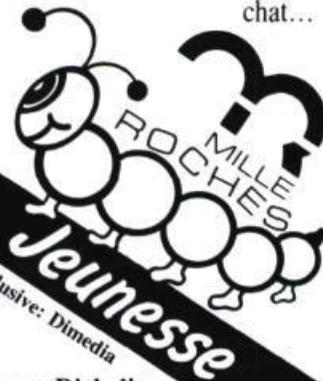
Ceux qui osent exprimer leurs opinions, prennent le risque de se faire rabrouer...

L'auteur, à partir de son expérience d'immigrant, met les pieds dans le plat, et plaide pour l'intégration des immigrés.



## François et le chat Gora-Gora gora-gora

Raffiné tant dans son écriture que dans sa présentation picturale, François et le chat Gora-Gora raconte l'histoire de François et Christiane, sa mère, autour du désir du petit garçon d'avoir un chat...



Distribution exclusive: Dimedia

C.P. 323  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Qc  
J3B 6Z5  
(514) 347-1161

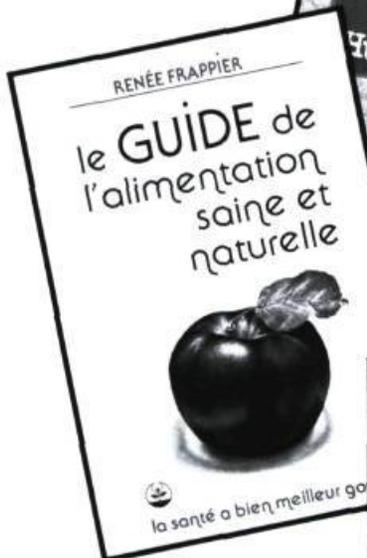
**LE GUIDE DE L'ALIMENTATION SAINE ET NATURELLE**  
Renée Frappier,  
Asclépiade  
1987; 17,95 \$

Voici le dernier-né des livres sur l'alimentation «naturelle». On se demande tout de suite, d'ailleurs, pourquoi Renée Frappier n'appelle pas les choses par leur nom: puisque son livre ne parle que d'alimentation végétarienne pourquoi ne pas le dire? Au lieu de perpétuer cette confusion entre alimentation «naturelle» et végétarisme. Comme si un régime carné ne pouvait, aussi, être «naturel»...

Le livre se divise en deux sections: l'une théorique, l'autre pratique. La partie théorique aborde des questions comme les additifs chimiques, les différentes philosophies alimentaires, la théorie des protéines complémentaires. La partie pratique, quant à elle, est en fait un livre de recettes.

Que penser de ce livre? Du point de vue théorique, rien de nouveau. Rien qui n'ait été expliqué, et peut-être mieux, ailleurs, et en particulier dans deux livres essentiels parus il y a déjà plusieurs années: *La mal bouffe* de J. et S. de Rosnay et *Sans viande et sans regrets* de F. Morre-Lappé. Quant aux recettes, elles ne se démarquent en rien de toutes celles qui ont été publiées depuis que le «naturel» est en vogue dans le domaine de l'alimentation.

On peut peut-être critiquer le choix qu'a fait l'auteure d'établir ses recettes à partir des seules unités de mesure de capacité plutôt que de poids. Pour des raisons de culture locale: au Québec, c'est la tasse à mesurer qui est reine, pas la balance! Tout est donc mesuré en millilitres, aussi bien le lait (ce qui se comprend) que les carottes (ce qui se comprend moins). Par ailleurs, on aurait pu souhaiter plus de rigueur dans la désignation de certains aliments (courgettes au lieu de zucchini, luzerne au lieu d'alfalfa, etc.) et un effort d'imagination dans les noms des



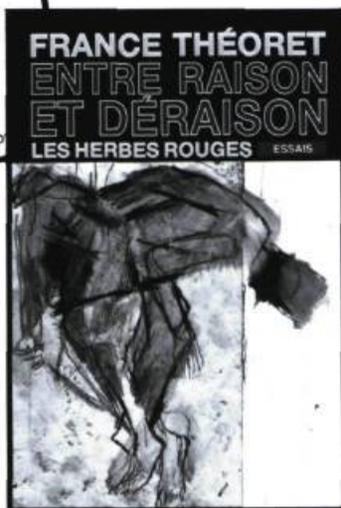
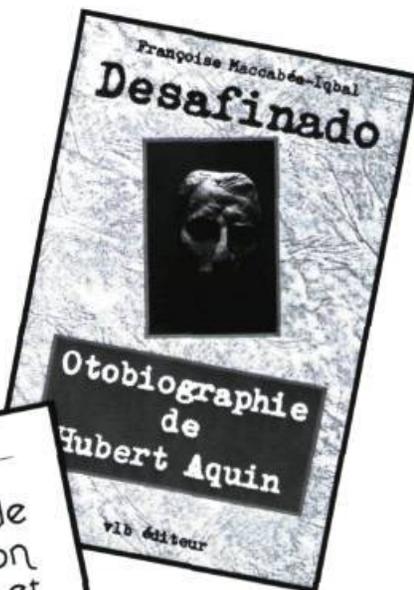
recettes dont plusieurs ont manifestement été baptisées à la diable («saines binnes», «luno rapido», «zucchini sauté de mon tchum»).

C'est malgré tout un livre consciencieux, pratique avec sa reliure spiralée, et qui se présente (dans sa partie théorique) comme une petite encyclopédie de l'alimentation «naturelle». Sa principale qualité est en effet de regrouper des connaissances éparses ou présentées dans des ouvrages qui ne sont plus disponibles en librairie. Il n'apprendra rien aux végétariens de longue date; mais il pourra certainement être très utile aux convertis de fraîche date, ou à ceux qui réfléchissent et qui sont à la recherche (comme dit l'auteure) d'une «méthode gagnante». Ceux-là feront une bonne affaire et s'épargneront plusieurs lectures.

Jacques Martineau

**ENTRE RAISON ET DÉRAISON**  
France Théoret  
Les Herbes rouges,  
1987; 17,95 \$

Pendant un bon moment, comme j'ai pesté contre ce livre, au point de songer à offrir une récompense à qui rédigerait un *Que sais-je?* sur la modernité (québé-



coise de préférence) — un vademecum sur le texte, le hors texte, l'intertexte, l'autoréférence et le jeu des citations, la transgression du code, le travail sur le signifiant, l'illisibilité, le sujet parlant irrepérable et le rêve d'une écriture irrécupérable... Toutes ces notions, France Théoret les critique sans jamais les expliquer: c'est la faiblesse de ce recueil (on se trouve manifestement devant un débat pour initiés).

Un peu rapide quand elle fait des synthèses (par exemple sur le *je* des femmes poètes publiées à L'Hexagone ou sur l'évolution du roman québécois), Théoret devient extrêmement minutieuse dans l'analyse. Écartant l'écriture de la colère, elle opte pour la *civilité* et manifeste, dans l'énoncé de ses positions, un grand respect d'autrui. Elle défend à la fois le travail sur la langue et ce qui semblait devoir disparaître au profit de la recherche formelle, soit l'idée d'un sujet qui exprime à la fois sa part rationnelle et irrationnelle.

Les femmes occupent une place importante dans ses pages: elle tente de décrire la «turbulence intérieure» qui, dit-elle, les empêche souvent en elles-mêmes; cherche à comprendre pourquoi, pour certains écrivains, leur corps est «porteur de déchets langagiers»; détermine dans quelle mesure les écrivaines ont changé la littérature, et plus particulièrement celle de la modernité.

Ce livre témoigne d'un cheminement qui, on le sent, a été difficile. Depuis l'apprentissage même de la langue jusqu'à ce long exercice (ces essais s'étalent sur une dizaine d'années) de positionnement par rapport à la modernité. Je ne connais pas le travail de fiction de France Théoret. Mais je me demande (allons-y pour un petit conseil maternel) si une théoricienne de ce calibre ne gagnerait pas (et nous de même) à s'aventurer hors du débat (étouffant?) sur le langage et le sujet écrivain.

Sylvie Chaput

**DESAFINADO OTOBIOGRAPHIE DE HUBERT AQUIN**  
Françoise Maccabée-Iqbal  
VLB éditeur, 1987;  
24,95 \$

Depuis le suicide de Hubert Aquin, les recherches autour de l'homme vont bon train. Pendant des années, l'enseignement universitaire (je me souviens de mes belles années!!!) nous défendait de regarder ailleurs que dans les textes d'Aquin. C'est là que se tenait la vérité. Sans intérêt la vie d'un auteur. Maintenant on ouvre *Desafinado* et on tombe sur cette affirmation de la compagne de Hubert Aquin, Andrée Yanacopoulos: «On ne peut pas comprendre ce que Hubert écrit sans connaître sa vie. Chez certains auteurs on peut percevoir une division entre celui qui écrit et celui qui vit. Chez Hubert, cela forme un tout.»

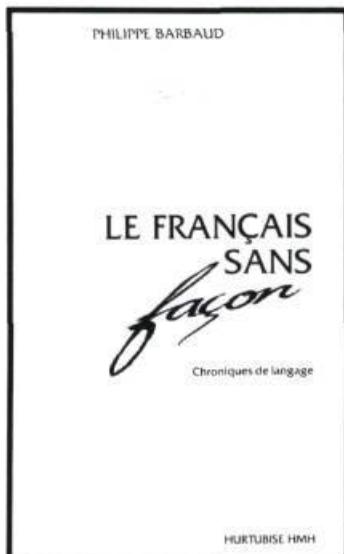
Il y a dans ce livre un Hubert Aquin *entendu*. Françoise Maccabée-Iqbal a rencontré presque toutes les personnes qui ont connu, de près ou de loin, l'écrivain: Hubert enfant, Hubert adolescent, Hubert étudiant, Hubert philosophe, Hubert drogué, Hubert homme d'affaires, Hubert écrivain, Hubert indépendantiste, Hubert père, Hubert amoureux...

Le livre toutefois n'est pas ou très peu une introduction à l'œuvre; c'est une démonstration de la complexité d'une vie. Il y a l'homme, l'écrivain, le mythe. Il y a les livres, les faits et les

rêves. Rien n'est en ordre, sinon la chronologie. Un essai à la fois passionnant et ennuyeux. Passionnant à cause d'une interrogation, celle qu'exprimait Sartre en rédigeant la biographie de Flaubert: qu'est-ce qu'on peut savoir d'un homme aujourd'hui? Ennuyeux lorsqu'on tente de forcer la note, de construire le mythe Aquin, d'en faire un exemple pour la jeunesse québécoise des années 80.

Tout de même, j'aurais lu avec plaisir quelques pages de réflexion sur Aquin écrites par Françoise Maccabée-Iqbal. Un tel travail nous aurait indiqué des pistes de recherche, aurait décomplexifié quelque peu le personnage. Car les témoignages contradictoires sont nombreux dans ce livre. On peut suivre un auteur à la trace, comme on suit la trace d'un ours dans le bois, mais encore faut-il conserver présent à l'esprit le sens de cette démarche. Aquin me semble un peu piégé par les autres. On arrive à la fin du volume en se disant: bon, voilà, les traces s'arrêtent ici. Puis après? Espérons qu'un autre tome s'en vient.

Marc Chabot



**LE FRANÇAIS SANS FAÇON**  
Philippe Barbaud  
Hurtubise HMH, 1987;  
15,95 \$

Voici regroupés les textes de la chronique *Parler d'ici* qu'a signée Philippe Barbaud dans *La Presse* entre mars 1984 et février 1986. Comme le genre l'exige, il est question d'archaïsmes, d'anglicismes, de canadianismes. Le propos s'accompagne toujours d'une perspective critique; l'auteur s'y inquiète des dissi-

dences de notre parler à l'égard du français standard, non seulement au plan lexical mais aussi au plan syntaxique. Et de pointer du doigt la mollesse langagière de nos élites.

Linguiste, Barbaud n'impressionnera personne ni par sa constance, ni par son humour plutôt lourd. Dans sa dernière série de chroniques (incidemment, la plus longue, étalée sur sept numéros) il y allait d'une allégorie historique douteuse où l'on faisait le procès de Dame l'Orthographe qu'on disait «les-bienne» parce qu'elle couchait avec la langue française. Bien sûr, cette chronique n'a pas été retenue aux fins du présent recueil...

Quant au français *sans façon*, on repassera... Ces textes que Barbaud présente «fort peu remaniés par rapport au texte original» ont parfois subi toute une cure de jeunesse: on en a extirpé la bêtise gênante. À propos de la féminisation des noms des métiers et professions, Barbaud, dans la version livre, nous dit fort intelligemment qu'il faut préférer le trait aux parenthèses «parce qu'il est plus conforme à la tradition orthographique de notre langue». La version pério-

dique soutenait que les deux formes étaient condamnables parce qu'elles entraînaient des problèmes pédagogiques: ces formes instaameraient «de facto de nouvelles règles de grammaire qu'il va falloir enseigner aux enfants dès le primaire. Il y aura sûrement des exceptions qu'il va falloir aussi expliquer» (*La Presse Plus*, samedi 17/03/84, p. 15). Très pénétrant tout ça: dommage que cela soit resté sur le bout de la langue...

Patrick Gonzalez

**TEXTES POÉTIQUES DU CANADA FRANÇAIS (1606-1867)**  
Jeanne d'Arc Lortie  
avec la collaboration  
de Pierre Savard et  
Paul Wyczynski  
Fides, 1987; 49,95 \$

En 1975, les Presses de l'Université Laval publiaient un essai de première importance sur les origines de la poésie québécoise: *La poésie nationaliste au Canada français (1607-1867)* de Jeanne d'Arc Lortie. Depuis lors, cette étude fait référence et son auteure s'est imposée ▶

**Entre l'ondine et la vestale**  
Jeanne Turcotte  
Analyse des Hauts Cris de Suzanne Paradis  
**12,95 \$**  
Une étude qui démontre comment l'imaginaire de Suzanne Paradis a fait renaître l'ondine et la vestale et comment ces personnages qui appartiennent au monde littéraire et mythique conditionnent fondamentalement le récit des Hauts Cris.  
«Jeanne Turcotte a ausculté les Hauts Cris, elle les a écoutés avec la force d'un esprit créatif capable de transcender la demande inscrite dans ce roman».  
Suzanne Paradis

**Misia Sert et le Jeu de dés**  
Yolaine Tremblay  
Roman  
**10,95 \$**  
Dans ce livre, le lecteur découvrira non seulement un roman qui fait appel aux procédés modernes de l'écriture, mais aussi une étude de l'auteure sur son oeuvre. Une primeur dans le monde de l'édition qui captivera ceux et celles qui veulent savoir comment se fabrique un roman.

Diffusion Dimédia

comme la spécialiste incontestée du champ. Aujourd'hui, elle fait paraître aux éditions Fides le premier d'une série de douze volumes, depuis longtemps attendue par les historiens de la littérature, qui compte reproduire l'ensemble du corpus des poèmes publiés dans les périodiques du Québec de 1606 à 1867; ce qui représente plus de 3 500 poèmes — ou, si l'on préfère, 220 000 vers.

Le premier volume des *Textes poétiques du Canada français* couvre les années 1606-1806, soit deux siècles d'activité poétique. Il ne s'agit pas d'une simple anthologie où est présenté un choix de poèmes accompagné de brèves notices biographiques des auteurs retenus. Ce répertoire est non seulement exhaustif, mais il est conçu suivant une méthodologie rigoureuse. Le texte de chacun des poèmes est accompagné d'un bloc de variantes (lorsqu'il a connu plus d'une publication), d'une notice qui explique les circonstances de rédaction et de publication, ainsi que d'une série de notes succinctes qui éclairent le lecteur sur les points qui peuvent poser problème. De plus, ce volume — modestement qualifié par son auteure d'édition intégrale annotée et qui est pratiquement une édition critique des 281 premiers poèmes du corpus littéraire québécois — comporte une riche bibliographie et, en appendice, des notices biographiques éclairantes sur les premiers versificateurs de notre histoire.

Il va sans dire qu'une entreprise aussi ambitieuse ne peut se faire par un seul chercheur, aussi sérieux et aussi infatigable soit-il. Sans le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de l'Université d'Ottawa, cet important projet n'aurait probablement pu se réaliser. D'ailleurs, cet ouvrage, dans sa rigueur méthodologique et dans sa conception scientifique, porte la marque du CRCCF et particulièrement celle de deux de ses chercheurs émérites, Paul Wyczynski et Pierre Savard.

Certes, les poèmes qui composent le répertoire présenté par Jeanne d'Arc Lortie sont d'inégale valeur. S'il ne faut pas s'attendre à y découvrir des perles

esthétiques, on peut compter y trouver une contribution unique à l'histoire littéraire du Québec... ce qui n'est pas à dédaigner si l'on considère l'état lamentable de la documentation en ce domaine.

Guy Champagne

**L'ANNEAU DU GUÉPARD  
ET AUTRES NOUVELLES**  
David Schinkel et  
Yves Beauchesne  
Pierre Tisseyre, 1987;  
10,95 \$

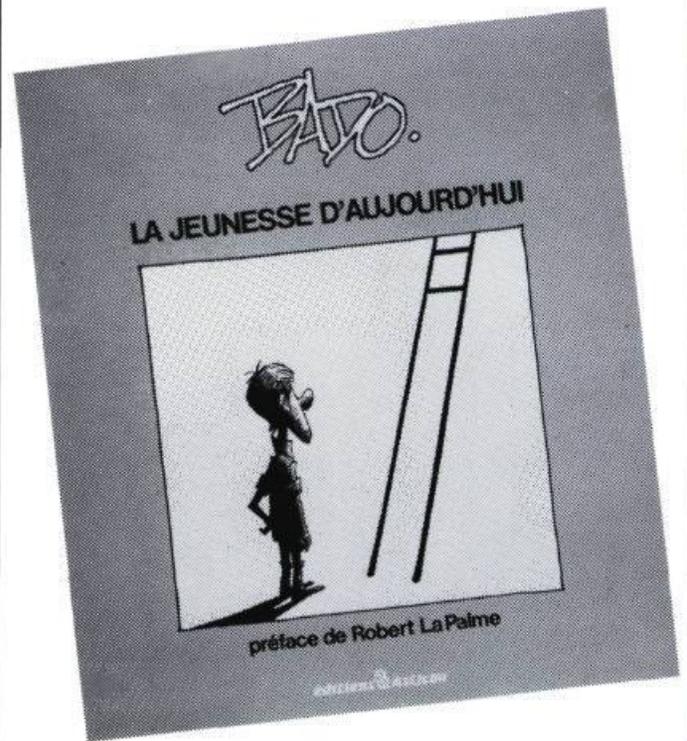
L'âge ingrat n'a pas le choix: on n'écrit pas pour lui. Doit-on s'étonner qu'il consomme systématiquement de la littérature de genre en commençant par les bandes dessinées et la science-fiction? Je me réjouis que des auteurs comme David Schinkel et Yves Beauchesne choisissent d'écrire spécialement pour la jeunesse.

*L'anneau du guépard* (quel beau titre!) regroupe neuf nouvelles très bien construites. Pas de vaisseau spatial ni de sorciers au donjon; non. Des histoires semblables à ce qui peut s'écrire à l'intention des plus vieux: le récit d'une vendetta à la Garcia Marquez; une aventure d'espionnage (au féminin) à la Fleming et même une relation épistolaire, un genre plus difficile qui amène le jeune lecteur à se familiariser avec les couleurs de la vraie littérature.

Selon leurs auteurs, «la seule chose que ces histoires ont en commun, (c'est que) chacune renferme un punch (à couper) le souffle». Je ne gagerai pas sur la valeur de ces punchs, plusieurs m'ayant paru assez prévisibles. Je retiendrai plutôt que ces nouvelles sous-entendent un même message: les choses ne sont pas toujours telles qu'elles nous apparaissent. Un vieillard n'est pas nécessairement vieux; un coupable, pas nécessairement coupable; une pauvre folle, clocharde, ni pauvre, ni folle... C'est, il me semble, la meilleure leçon que l'on puisse servir à des jeunes qui se plongeront demain dans la littérature contemporaine.

Patrick Gonzalez

**NOUVEAUTÉ**



Réginald Martel a dit de lui qu'il était le meilleur caricaturiste politique francophone (*La Presse*, 9 avril 1988). Il s'agit de BADO qui vient de publier ses meilleurs dessins réalisés depuis trois ans. Le résultat est tout à fait spécial: un très bel album qui donne la pleine mesure de son talent. C'est, sans aucun doute, la chose la plus comique à nous arriver d'Ottawa depuis que les Conservateurs sont au pouvoir!

○ Bado, *La jeunesse d'aujourd'hui*, Hull, Les éditions Asticou, 1988, 114p. Préface de Robert La Palme. ISBN 2-89198-088-3 / 11,95 \$

Distribution en librairie:  
DIFFUSION PROLOGUE

**ASTICOU 87-88**  
à pleines pages